

* * Angleterre.—Il n'y a rien de bien nouveau en Angleterre, depuis une quinzaine. La révolte dans l'Inde paraît être terminée, les tribus ayant fait leur soumission, mais il sera toujours bon d'apporter une grande surveillance à tous les mouvements de ces nomades, sur la fidélité desquels l'Angleterre a manifesté une trop grande confiance. Les événements lui ont démontré que, sous l'empire du fanatisme, il n'y avait pas à compter sur une parfaite tranquillité et une complète soumission de leur part ; il était pour le moins très imprudent de s'en rapporter à ces mêmes tribus, pour garder des positions stratégiques aussi importantes que les passes de Khyber.

En fait, ces événements ont été un avertissement dont l'Angleterre fera son profit.

—Au Soudan, on signale de nouveaux succès des troupes anglaises, succès militaires et aussi succès diplomatiques. Les Anglais ont en effet obtenu, par un traité avec Ménélick, de vastes concessions de territoires, qui les rapprochent d'Harrar, un des centres les plus importants de l'Abyssinie. Avec cette persévérance, qui est la caractéristique du caractère anglais, ils suivent fidèlement leur politique d'envahissements progressifs qui les rend si dangereux en Afrique pour les nations concurrentes, notamment pour les Français et les Belges.

* * *

* * Allemagne.—Le jeune empereur d'Allemagne a, pendant cette quinzaine, laissé l'attention publique dans un repos auquel elle n'était pas habituée. On sait que l'empereur a de grands projets pour augmenter la puissance maritime de l'Allemagne, il voudrait accroître sa flotte qui pourrait, à un moment donné, devenir la rivale de l'Angleterre. L'empereur vise toujours au très-grand, mais ce n'est pas sans de lourds impôts à demander à son peuple, qu'il pourra réaliser cette idée. Il lui faut donc préparer le Reichstag à adopter son projet, et surtout à accorder les subsides nécessaires. Or, il se produit, dans le parlement, une opposition des plus vives. L'empereur, qui, malgré son impétuosité et sa violence contre toute opposition à ses projets, sait parfaitement tenir compte de l'opinion publique, a réfléchi, et une dépêche récente nous annonce qu'il paraît décidé à revenir à des idées moins grandioses, et surtout moins coûteuses. Le résultat serait le maintien du prince de Hohenlohe au poste de chancelier. Ce maintien n'est que provisoire, mais ce fait indique le changement de politique du souverain.

Depuis quelque temps déjà, Guillaume n'a pas été heureux dans la politique qu'il a cherché à faire triompher. Ses visites en Russie, à Budapesth ne lui ont pas rapporté ce qu'il en espérait, et des deux côtés, il semble n'avoir obtenu aucun résultat. Ajoutons que son gouvernement est aux prises avec les idées socialistes, qui, de plus en plus, prennent en Allemagne une influence et un développement inquiétant.